

Antonin passera cette semaine son CEB avec son iPad

Home > Régions > Wallonie-Picarde > Bernissart - 17-06-2019 à 06:00 - Christophe DESABLENS - L'Avenir

Lecture 5 min.



Antonin et Mme Gilliane sont confiants avant le CEB. [ÉdA - 401286105260](tel:401286105260)

Antonin, écolier à Saint-François Harchies, passera son CEB avec son iPad. Un outil qui a changé sa vie d'écolier, qui évité son exclusion.

Chaque matin, quand ses camarades de classe sortent leurs fardes et cahiers de leur cartable, il allume son iPad. Cette semaine, comme des milliers d'écoliers en Fédération Wallonie Bruxelles, Antonin passera son CEB. Contrairement à la plupart des autres enfants, ses connaissances en français, mathématiques et éveil seront évaluées sur sa tablette. Il sera le premier à le faire dans son école, l'école Saint-François à Harchies. Malgré sa DYSférence, malgré que des neuropédiatres ont diagnostiqué chez lui toute une série de troubles cognitifs spécifiques: dyspraxie (liée au mouvement ou à la vue), dysgraphie (liée aux gestes graphiques), dyslexie (liée à l'écrit), dysorthographe (trouble de l'écriture) et dyscalculie (liée aux activités numériques).

Il y a deux ans, Antonin a pourtant bien failli rester sur le bord du chemin scolaire. *«L'instituteur de mon école précédente ne m'aidait pas beaucoup. Il disait que j'étais un enfant comme un autre et que je devais pouvoir me débrouiller. Je ne m'en sortais pas, je n'aimais plus l'école, j'étais très énervé»*, se souvient-il.

La tablette n'est pas le seul élément qui a changé sa vie. Son enseignante actuelle s'est beaucoup investie pour lui permettre de suivre une scolarité normale. Gilliane Willequet a accueilli son nouvel élève dans sa cinquième année primaire. *«Une éducatrice du SAI (service d'aide à l'intégration) de Ghlin est venue expliquer aux autres enfants pour quelle raison ce n'est pas facile pour un enfant d'accomplir des tâches qui pour les autres semblent évidentes. Parce qu'Antonin souffre de difficultés qui ne se voient pas».*

«Il a repris confiance en lui»

Mme Gilliane a vu son élève reprendre confiance en lui au fil des mois. *«Il est plus sûr de lui, ses résultats scolaires se sont améliorés, il est plus souriant... Il est même devenu délégué de classe, preuve d'une belle intégration».* Antonin acquiesce: il a trouvé sa place. Mais ça n'a pas été facile au début. *«Pour la plupart des enfants, une tablette c'est pour jouer, regarder des vidéos. Ils me regardaient bizarrement quand je la sortais pour travailler, ils me posaient beaucoup de questions. Aujourd'hui, ça leur semble normal».*

La présence régulière du SAI au sein de l'école a été un précieux soutien, tant pour l'enfant que pour son institutrice. *«J'ai moi-même dû apprendre à utiliser la tablette. Au niveau pédagogique, le métier n'est pas différent avec une tablette. Mais cet outil qui aide les élèves dans la lecture et dans le rangement de leurs affaires m'a incitée à me remettre en question. Finalement, tous les élèves ont bénéficié d'améliorations dans ma façon de donner cours, ont profité de documents présentés plus proprement pour être bien lisibles».*

Elle est prête à s'investir de la même façon pour d'autres enfants à l'avenir. *«Avec Antonin, ça m'a demandé pas mal de travail d'adaptation mais maintenant que la machine est en route ça ira tout seul à l'avenir. On a parfois peur de l'inconnu; ça vaut la peine de bousculer ses habitudes».*

L'enseignante est confiante pour les examens de son élève. *«Il est prêt pour réussir».*

Toute l'école est impliquée

En voyant son enfant s'épanouir en classe, Dominique Delbart est la plus heureuse des mamans. En première année primaire, rappelle-t-elle, un professionnel du PMS suggérait d'envoyer Antonin (diagnostiqué «DYSférent» depuis la deuxième maternelle) dans l'enseignement spécial. Son enseignante de l'époque avait souhaité le garder dans sa classe malgré ses troubles neurologiques, et Antonin a pu suivre une scolarité normale. *«Grâce au soutien du SAI notamment, qui nous aide à savoir quelles portes ouvrir».*

Tout s'est plus ou moins bien passé jusqu'au jour où un instituteur, dans sa précédente école, a décidé de ne faire aucun effort d'adaptation. *«Un fonctionnaire comme on en croise parfois hélas! Selon lui, Antonin devait pouvoir tout faire comme les autres. Je m'aperçois que notre société accepte parfois mieux des différences physiques qui se voient bien que des troubles qu'on ne voit pas»,* souffle la maman.

Antonin est arrivé l'an dernier à Harchies, là où sa maman est enseignante. Un changement d'école salubre, avec une équipe pédagogique fort impliquée. *«Il y a 40 ans, on lui aurait dit d'aller au fond de la classe avec un bonnet d'âne. Ça commence à changer*

heureusement. Ce n'est pas facile tous les jours: parfois il est un peu découragé quand il voit ses points par rapport à tout le travail qu'il fournit. Mais avec Antonin on a appris à rire de son handicap, on a appris à relativiser».

L'école secondaire qu'il fréquentera dès septembre acceptera sa différence. «Le premier jour, tout sera prêt dans sa tablette».

La tablette est entrée dans la pédagogie



Le directeur estime que toute l'école bénéficie de l'ouverture aux enfants différents. **EdA** David Dusoulier, le directeur, est très heureux de la manière avec laquelle Antonin s'est bien intégré dans son école. *«Il nous a poussés à nous remettre en question, à réfléchir, à mettre en place des choses concrètes.*

Aujourd'hui nous sommes convaincus qu'un aménagement raisonnable peut profiter à tout le monde. On n'est plus à l'école d'il y a trente ans quand tout le monde faisait exactement la même chose: des enfants souffrent de DYSférences, de troubles de l'attention, ont des niveaux et des rythmes différents, et on doit mieux en tenir compte.

Nous sommes plus attentifs au sein de l'équipe aux difficultés de certains enfants, et notre plan de formation 2019-2020 a été défini en conséquence».

La question de l'utilité des tablettes dans l'enseignement ne se pose plus à Saint-François: les iPads ont fait leur apparition dans toutes les classes à raison d'une heure par semaine, et plusieurs enfants «DYSférents» sont accompagnés au quotidien pour leur permettre d'avoir une scolarité normale. *«L'école a acheté douze tablettes, et nous en aurons vingt-quatre de plus l'an prochain car notre établissement a été retenu par la Fédération Wallonie Bruxelles parmi les 'écoles numériques 2019'».*